

devrait faire la même chose avec le second fils du duc de Bavière, et gratifier d'une pension de 2,000 thalers le sieur d'Eltz, neveu de l'archevêque de Trèves, en les obligeant tous trois à entretenir quelques ritmaitres, et à servir avec un certain nombre de chevaux, quand on aurait besoin d'eux. Il affirme que, des princes allemands, l'archevêque de Trèves (1) est celui en qui le Roi peut placer le plus de confiance; qu'on l'entretiendra dans ses bonnes dispositions, en lui accordant, pour son neveu, la pension proposée, et en lui faisant, de temps à autre, quelque présent, à l'exemple du duc d'Albe, qui, il y a trois ou quatre ans, lui envoya une belle tapisserie. — On ne peut guère se fier à l'archevêque de Mayence (2), qui a des engagements avec le Palatin et ses autres voisins. — Le duc de Brunswick et le comte Othon de Schauenbourg montrent de la bonne volonté; ils viennent de lever de la cavalerie: mais ils se plaignent qu'on ne leur paye pas ce qui leur est dû depuis le temps du duc d'Albe, et ils pressent pour en être satisfaits. — Le comte de Mansfelt, quoique *criado* et presque vassal du Roi, se plaint autant et même plus. — Enfin, il y a peu d'espoir de réduire ceux qui sont ennemis à cause de la religion, ou pour des motifs de haine particuliers, et, pour conserver les autres, il faut de l'argent. — Requesens termine, en annonçant qu'il a reçu le pouvoir du Roi pour traiter; qu'il n'en usera et que personne ne saura qu'il l'a, si ce n'est en cas d'extrême nécessité (3).

Liasse 558.

1551. *Lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite d'Anvers, le 15 mai 1574.* Voyant les difficultés mises par les cantons suisses à la levée qu'il avait fait faire en ce pays, il l'a contremandée. — Les 5,000 chevaux du duc de Brunswick et du comte de Schauenbourg sont arrivés au lieu de la revue. — Les 4,500 Allemands du comte Annibal commencent d'entrer dans le Luxembourg. — Des vingt-cinq compagnies que le commandeur lui-même envoya de Lombardie, il n'en reste que vingt, comprenant 2,500 sol-

(1) Jacques III d'Eltz, archevêque de Trèves depuis 1567. Il mourut le 4 juin 1581, à l'âge de soixante et onze ans. (*L'Art de vérifier les dates.*)

(2) Daniel de Hombourg, né en 1525, archevêque de Mayence depuis 1555. Il mourut le 22 mars 1582. (*Ibid.*)

(3) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCLXXIII.

dat; elles formaient 5,000 hommes à leur départ d'Italie. Le Roi peut juger par là des pertes qu'a faites l'armée. Ces vingt compagnies sont à Utrecht; il en a fait prendre la revue, sans qu'il y ait eu aucune difficulté de leur part. — Quatre forts ont été construits près de Gertrudenberg pour resserrer cette ville. — Le grand commandeur envoie vingt compagnies de Wallons en Hollande. — On ne sait encore positivement si les comtes Louis et Henri de Nassau et le duc Christophe, palatin, sont morts. — Un messager, qui était porteur de lettres de Dordrecht pour l'Allemagne, a été pris il y a trois jours; entre les dépêches saisies, il y a une lettre du prince d'Orange au comte Jean de Nassau, son frère, dont le commandeur envoie copie au Roi (1).

Liasse 557.

1552. *Lettre du Roi au grand commandeur de Castille, écrite d'Aranjuez, le 15 mai 1574.* Selon son avis, il lui envoie deux pouvoirs en blanc, pour la personne qui devrait lui succéder, au cas qu'il vint à faillir; il l'avertira ultérieurement de ses intentions touchant le choix de cette personne.

Liasse 561.

1553. *Lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite d'Anvers, le 25 mai 1574.* Il n'a pu en finir encore avec les mutinés, quoiqu'on ait continué avec activité le règlement de leurs comptes, et les paiements qu'ils devaient recevoir en draps. — Il y a six jours, sur une proposition qu'il leur fit faire par le marquis Chiappin Vitelli, ils répondirent qu'ils voulaient avoir des sûretés du pape et du roi de France, et attendre le retour d'un député qu'ils

(1) Ce messager fut pris, dans la nuit du 8 au 9 mai, par des soldats du capitaine de Meghem, qui envoya au baron de Hierges les lettres saisies sur lui. Hierges les fit parvenir, le 9, au grand commandeur. Requesens l'en remercia trois jours après: « Ce a esté — lui » écrivit-il — une des bonnes prises qui ait esté faicte de longtemps, et désire que de ma » part en dictes le bon gré au capitaine ayant faict cest exploit, et que j'en auray la souve- » nance favorable en son endroict que mérite si bon service. » (Papiers d'État et de l'Audience.)

La lettre saisie était probablement celle du 7 mai 1574 que M. GROEN VAN PRINSTERER a publiée dans les *Archives ou Correspondance inédite de la maison d'Orange-Nassau*; t. IV, pp. 585-598. J'en ai en effet trouvé copie dans les Archives de Simancas.

enverraient en Espagne, pendant qu'un autre viendrait de ce pays avec les sûretés qu'ils prétendaient du Roi. — Le jour suivant, don Alonso de Vargas, qui est bien vu d'eux, alla leur parler comme de lui-même. Il leur fit beaucoup de concessions : il leur promit, outre leur solde, 20 ducats pour chaque testament qu'ils ont présenté (le nombre en est d'au delà de 1,500, et la plupart sont faux), mais à condition qu'ils attendissent trois mois pour le surplus de ce qu'on leur devrait, et qu'ils renoncassent aux demandes extravagantes qu'ils avaient faites pour leur assurance. — Ils élevèrent encore des prétentions ridicules : ainsi ils demandèrent que l'évêque de Liège et le duc de Brunswick vinssent à Anvers se porter cautions, des offres du grand commandeur. Mais enfin ils se contentèrent de sa signature, et du serment qu'il ferait en public, après avoir entendu, à la cathédrale, une messe où ils assisteraient tous, pourvu que les articles offerts fussent jurés aussi par le marquis Chiappin Vitelli, Gerónimo de Roda, don Alonso de Vargas et Sancho d'Avila. — Les choses étaient en ces termes, lorsque, la nuit suivante, le grand commandeur entendit sonner l'alarme. L'*electo* l'envoya prévenir que, un bourgeois ayant blessé un soldat, les compagnons de ce dernier avaient pris le bourgeois, l'avaient remis entre les mains de lui, *electo*, et que tous les autres accouraient en désordre, pour l'enlever et le pendre. — Requesens fit dire à l'*electo* qu'on remettrait immédiatement le bourgeois au magistrat, qui en ferait justice, s'il était reconnu coupable; apprenant que le tumulte croissait, il envoya sur les lieux don Alonso de Vargas. Déjà toute la troupe était en bataille sur la place; les soldats avaient forcé la garde qui était à la porte de la maison de l'*electo*, s'étaient saisis du bourgeois, lui avaient porté plusieurs coups, et criaient qu'on le pendit, ou bien qu'ils saccageraient et brûleraient la ville, et tueraient tous les habitants. — Don Alonso se rendit au milieu d'eux : il les exhorta à s'apaiser, promettant que, le matin, le bourgeois serait pendu par arrêt de la justice, s'il le méritait. Il ne fut pas écouté. Le malheureux bourgeois, qui l'avait étreint pour se sauver, fut mis en pièces dans ses bras, et don Alonso lui-même courut des risques pour sa vie. — Non contents de cela, les mutinés traînèrent le cadavre, le pendirent par les pieds à une potence qu'ils ont dressée sur la place, et voulurent qu'il y demeurât non-seulement toute la nuit, mais encore la plus grande partie du jour suivant, afin que toute la ville le vit. — Requesens déplore d'autant plus cet événement,

que, dans la rixe qui s'est élevée entre le soldat et le bourgeois, c'est le premier qui a eu tous les torts, et que sa blessure n'est pas dangereuse. — Le dimanche 23, tout était prêt pour la conclusion de l'arrangement avec les mutinés : le commandeur se disposait à se rendre à la cathédrale, lorsqu'on vint le prévenir de ne pas y aller, de nouveaux billets ayant été affichés, où l'on demandait que le serment ne se prêtât point, avant que les soldats eussent reçu entièrement leur solde, et que le paiement n'en fût commencé qu'après que les draps auraient été distribués à tous, et leurs comptes vérifiés. — Il a donc fallu négocier encore avec eux. Enfin ils ont promis que, demain, ils achèveront de recevoir les draps, et, le jour suivant, s'ils le veulent, toute la solde leur sera comptée, car on y emploiera huit personnes en même temps. — Si des empêchements imprévus ne surviennent, on espère qu'ils sortiront d'Anvers le 31 mai. Ils prétendent avoir besoin de trois jours, pour recouvrer les vêtements qu'ils ont donné à faire, et arranger plusieurs autres choses; ils n'entendent pas, d'ailleurs, que, dans cet intervalle, leurs drapeaux ni leurs officiers entrent dans la ville.

La mutinerie des Allemands qui sont en Hollande continue. — Le grand commandeur se trouvant dans l'impossibilité d'envoyer le moindre secours, et à ceux du comte Annibal, qui depuis longtemps sont arrivés au lieu fixé pour la revue, il craint qu'il n'en résulte de graves inconvénients.

Les états généraux réunis à Bruxelles protestent chaque jour qu'ils n'y peuvent demeurer davantage. — Le commandeur avait pensé à sortir d'Anvers, en y abandonnant les Espagnols, s'il avait pu se procurer l'argent nécessaire pour payer les troupes des autres nations; mais les mutinés ont fait bonne garde, non-seulement aux portes de la ville, mais encore à la maison du *pagador* et à toutes celles d'où l'on pouvait tirer de l'argent. — Il avait rassemblé 400,000 écus avec la plus grande peine, et en obligeant, pour cela, outre tous les deniers que le Roi enverrait d'Espagne, sa propre personne, sa fortune et celle de plusieurs de ses amis. Il espérait, avec la moitié de cette somme et les paiements en draps, contenter les Espagnols; le reste aurait servi aux autres nécessités publiques. Mais telle est l'insolence des mutinés, que les 400,000 écus ne suffiront même pas pour eux. — Beaucoup de soldats s'étaient montrés disposés à prêter au commandeur pour trois mois une grande partie

de ce qui leur revenait ; le *pagador* aurait conservé ainsi dans sa caisse 50,000 à 60,000 écus. Aussitôt que les autres l'ont su, ils ont publié un *bando* défendant, sous peine de la vie, de faire de pareils prêts.

Anvers est rempli d'Anglais. Beaucoup doivent y être venus à la faveur de ce désordre, les mutinés, s'ils ne permettent à personne de sortir, laissant entrer tous ceux qui le veulent. Parmi ces étrangers, il en est sans doute qui sont envoyés par les ennemis, afin d'entretenir le feu de la sédition. — Requesens croit que les Français y travaillent aussi, parce que l'ambassadeur du roi de France, qui était demeuré à Bruxelles, vint bientôt après à Anvers (1).

Liasse 558.

1554. *Lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite d'Anvers, le 26 mai 1574.* Les ennemis se fortifient en Hollande. — Si, après la victoire de Mook, les Espagnols ne s'étaient pas mutinés, et si les Allemands qui étaient dans cette province, n'avaient pas suivi leur exemple, on aurait pu recouvrer une partie de la Hollande; maintenant cette entreprise sera difficile. — Le prince d'Orange a fait construire des forts près de Gorcum et de Bommel. — Sur la demande du baron de Licques, il l'a déchargé du gouvernement de Harlem, et a nommé à sa place le comte d'Eberstein, colonel d'un régiment de Hauts-Allemands. — Il a confié à Chiappin Vitelli le commandement des troupes qui sont dans le Brabant septentrional. — « Depuis la mutinerie des Espagnols, la » mauvaise volonté des gens du pays a beaucoup augmenté; ils sont persuadés » que c'est avec mon assentiment que les Espagnols sont entrés en cette ville: » ce qui est la chose qui me cause le plus de chagrin et m'en causera toute ma » vie. — Un des maux qu'a produits cette mutinerie, c'est que les états sont » assemblés à Bruxelles depuis trente jours, communiquant entre eux et se » concertant pour s'opposer à tout ce qu'on leur demandera. Ils étaient venus » avec les meilleures dispositions. — Avant-hier, un grand malheur arriva » à Bruxelles: le feu prit à une tour dans laquelle ceux des finances et le ma- » gistrat tenaient renfermée de la poudre. La tour a été détruite, ainsi qu'une » partie de la muraille; et beaucoup de maisons, entre lesquelles est celle du

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCLXXIV.

» Roi, ont été endommagées (1). — Deux jours auparavant, à Landrecies, un
 » incendie avait détruit une quarantaine de maisons. — La coïncidence de ces
 » deux sinistres fait craindre au grand commandeur qu'ils ne soient pas l'effet
 » du hasard. Il y a dans le pays tant de Français, d'Anglais et d'autres
 » étrangers, ennemis du Roi, qu'on peut s'attendre à toute sorte d'événements
 » de ce genre. »

Liasse 558.

1555. *Lettre du Roi au grand commandeur de Castille, écrite de Saint-Laurent-le-Royal, le 7 juin 1574.* La mutinerie des soldats espagnols lui donne toute la peine et le souci qui se peut imaginer. — Il envoie au grand commandeur une relation de l'armée navale qui s'assemble à Santander; elle transportera aux Pays-Bas 5,000 hommes d'infanterie : six frères franciscains et six religieux de la société de Jésus les accompagneront, pour les prêcher et les confesser.

Liasse 561.

1556. *Lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite de Bruxelles, le 12 juin 1574.* Depuis le 25 mai, il tenait prêtes quelques-unes des lettres dont ce courrier est porteur; mais il n'a pu le dépêcher, à cause des occupations extraordinaires qu'il a eues. — Il a fallu payer aux Espagnols, pour les faire sortir d'Anvers, tout ce qu'ils ont voulu. — Les paiements commencèrent le 27 mai, et durèrent plusieurs jours, à cause des difficultés qu'élevèrent les mutinés. Enfin, le jour de la Pentecôte (30 mai), le grand commandeur se rendit à la cathédrale, pour prêter le serment qu'il avait promis. Pendant qu'il entendait la messe, tous les mutinés, s'étant réunis, déclarèrent qu'ils ne voulaient point qu'il jurât, mais que seulement il donnât sa parole de leur pardonner, et que le serment fût fait par ceux qu'ils avaient demandés pour cautions : ce qui les engagea à en agir ainsi, ce fut qu'on leur dit qu'il pourrait être absous

(1) Selon une relation qui est dans la liasse, cette tour était le moulin de la poudre (*el molino de la pólvora*) qui se faisait pour l'approvisionnement de l'armée. Sept ou huit personnes périrent, et il y eut beaucoup de blessés. Les vitres de Sainte-Gudule et du palais furent presque toutes brisées. Un troupeau paissait dans le fossé de la ville, du côté où était située la tour : quarante à cinquante têtes de bétail furent frappées. Ce malheur arriva le 24 mai, à quatre heures après midi. Le dommage était estimé à 400,000 florins.

de son serment, et que sa parole leur donnerait plus de sûreté. Il fallut, en cela comme en tout le reste, en passer par ce qu'ils désiraient. — Le jour suivant (31 mai), le commandeur fit appeler les mestres de camp, capitaines et porte-drapeaux : il leur parla à tous, leur défendant de toucher mot du passé aux soldats, puisqu'il leur avait pardonné, mais leur ordonnant, pour l'avenir, d'entretenir parmi leurs gens une meilleure discipline, et leur fit arborer leurs enseignes. — Lesdits capitaines étaient très-mécontents de ce que la montre avait été passée et les comptes réglés avec les soldats sans leur intervention ; ils avaient vu avec un égal déplaisir qu'on ne leur permit plus de voler autant qu'ils l'avaient fait jusqu'alors : aussi annoncèrent-ils au grand commandeur que, vu la nécessité présente, ils consentaient à rester à la tête de leurs compagnies jusqu'au mois de septembre, mais que, passé cette époque, ils ne voulaient plus servir qu'en qualité de soldats particuliers. — Requesens fut sur le point d'accepter leur démission à l'instant même ; mais il jugea prudent de dissimuler. — Il plaça toute la troupe sous le commandement du mestre de camp Julian (Romero), comme celui qui discipline et punit le mieux les soldats (ce qui est cause qu'ils le haïssent tant). — Enfin, le 5 juin, tous les Espagnols achevèrent de quitter Anvers, et, le même jour, il partit pour Bruxelles.

Le 30 mai, tandis qu'il était occupé à terminer avec les Espagnols, on vint le prévenir que l'armée navale des ennemis s'était montrée à une lieue d'Anvers, et avait enlevé 14 des 30 vaisseaux du Roi qui gardaient la rivière. Il envoya incontinent don Alonso de Vargas, avec un détachement d'arquebusiers, sur la rive gauche, et, avec un autre détachement, don Sancho d'Avila sur la rive droite ; lui-même, avec le reste des arquebusiers qu'il put rassembler, se porta sur la digue, vers le lieu de l'action. — Il y arriva au moment où, par la basse marée, les vaisseaux ennemis se trouvaient engravés. Pendant plusieurs heures, il fit tirer sur eux des coups d'arquebuse ; et, s'il eût été possible d'amener là promptement de l'artillerie, toute leur flotte eût été perdue : mais on ne put trouver des chevaux assez vite, et, quand le 31, au matin, l'artillerie arriva, la flotte, à la faveur de la haute marée, avait pris le large, emmenant huit des navires du Roi, dont trois de grande dimension. Les six autres avaient été brûlés. — Requesens attribue à une trahison du vice-amiral Haemstède (1) cet évé-

(1) Adolphe de Haemstède.

ment, et voici comment il raconte la chose. — Haemstède était regardé comme un bon marin, et, par ce motif, il accompagna le comte de Boussu sur la flotte qui conduisit la reine en Espagne. Il y a deux ans, le duc d'Albe lui donna le commandement de 60 vaisseaux; puis il le lui retira, pour en investir plus tard M. de Beauvoir. Ce dernier voulut l'avoir pour vice-amiral; le duc le permit, et Haemstède accepta. — Le commandeur le trouva dans cette charge, lorsqu'il prit les rênes du gouvernement. Les rapports qu'il eut avec lui à Anvers firent naître dans son esprit de grands soupçons; il ne le destitua pas toutefois, parce que Beauvoir, Champagny et beaucoup d'autres le soutenaient, jusqu'au point de dire que, sans lui, on ne pouvait servir sur la flotte(1). — Après que la maladie de Beauvoir l'eut obligé de se retirer chez lui, le commandeur donna la *superintendance* de la flotte, qu'il avait réduite à 50 navires, depuis la perte de Middelbourg, à M. de Champagny, à qui Haemstède reçut l'ordre d'obéir en tout(2); mais Champagny ayant été expulsé d'Anvers par les mutinés, Haemstède resta seul. — L'ordre que le commandeur lui donna dès le premier jour, et qu'il lui réitéra plusieurs fois depuis, fut qu'il plaçât les grands vaisseaux en travers, joignant au Carénage d'Anvers(3), de manière qu'ils occupassent toute la rivière, et que, chaque jour, il envoyât quatre ou six petits navires bien armés à trois ou quatre lieues en avant, tant pour la sûreté des pêcheurs et de ceux qui vont à l'île de Zuidbevelant, qu'afin d'empêcher toute surprise de la part des ennemis. — Il était d'usage de mettre sur la flotte des soldats espagnols et wallons, quand il y en avait à Anvers, et, à leur défaut, des Allemands. A cause de la mutinerie des Espagnols, et que les Wallons avaient été forcés de quitter la ville, on avait donné au vice-amiral les Alle-

(1) *Que sin él no se podia servir en el armada.*

(2) Voici la lettre qu'il lui écrivit, et qui est en minute dans nos Archives (papiers d'État et de l'Audience):

« Très-chier et bien amé, pour ce que, pour l'absence du Sr de Beauvoir, à raison de son indisposition, il est nécessaire qu'il y ait quelqu'un qui ait le regard et soing requis sur ceste armée de mer, nous avons bien voulu vous faire ceste, pour par icelle vous ordonner que ayez à ensuyvre et obéir ce que touchant ladicte armée vous sera enchargé par le Sr de Champagny, gouverneur de ceste ville, soit de bouche ou par escript; auquel avons fait entendre nostre intention et vouloir endroit icelle armée. A tant, etc. D'Anvers, le xix^e jour de mars 1575 (1574 n. st.). »

(3) *Que tuviesse los navíos grandes atravesados junto á la Carena de Anvers....*

mands qu'il avait demandés. — Trois ou quatre jours avant que Haemstède accomplît sa trahison, il vint dire au commandeur qu'il n'avait pas besoin d'Allemands ; qu'on lui donnât des arquebuses pour les marins, que cela suffirait. — Le commandeur lui répondit qu'il ne voulait pas que la flotte fût sans soldats. — Malgré cela, et sans le prévenir, Haemstède mit à la voile avec tous les navires, et alla prendre position à une lieue d'Anvers, où il resta deux ou trois jours. — Le 30 mai, il vit venir, dès le matin, la flotte des ennemis, qu'il découvrit à plus de quatre lieues : il avait placé en avant, pour faire la garde, deux petits bâtiments (*charruas*), qui furent tout aussitôt pris. — Les gens qui étaient avec lui l'engagèrent à rentrer à Anvers ; il avait plus de temps qu'il n'en fallait pour cela : il leur dit qu'il n'y avait nulle nécessité de battre en retraite, qu'il se défendrait. — On lui fit observer qu'alors il devait se mettre en ordre de bataille : il répondit qu'il n'avait pas besoin de conseil, qu'il savait ce qu'il avait à faire. — Sous prétexte de se servir d'un petit fort situé sur le bord de la rivière, il y envoya les soldats allemands qui étaient sur son vaisseau. — Quand la flotte ennemie arriva, une seule des vingt-quatre pièces d'artillerie qu'il avait tira, et encore dit-on qu'il maltraita pour cela le canonnier. — Alors même que ce fût par défaut de prévoyance qu'il eût laissé arriver les ennemis jusque-là, il aurait pu encore ordonner aux navires de petite dimension de retourner à Anvers, et former l'arrière-garde avec les trois grands vaisseaux, dont un seul eût suffi en cet endroit à arrêter les ennemis : il n'en fit rien. — On prétend que, à l'approche des ennemis, Haemstède jeta l'écharpe du Roi, et se mit au cou une grande serviette blanche, qui était probablement le signal convenu avec eux. — Les capitaines des autres navires, voyant cela, essayèrent de revenir à Anvers : seize d'entre eux y réussirent. La majeure partie des gens qui étaient sur les autres se jetèrent à l'eau, et il ne dut y rester que ceux qui connaissaient le complot du vice-amiral. Néanmoins les ennemis en tuèrent quelques-uns, et le commandeur en vit pendre au mât de leur vaisseau amiral deux qui devaient être des marins espagnols. — Quoique, d'après tout ce qui vient d'être rapporté, la trahison de Haemstède soit manifeste (1), il veut faire croire que ce qui lui est

(1) Il est juste de placer, à côté de l'accusation, la défense. Nous trouvons, dans nos Archives, la lettre suivante que Haemstède écrivit au grand commandeur :

« Monseigneur, en ce mon estroict emprisonnement (auquel par tristes pensées je com-

arrivé est le résultat d'un malheur, et qu'il est prisonnier : il l'écrit ainsi à

plains la dernière perte de l'armée de Sa Magesté), me at esté déclaré que, par charge de Vostre Excellence, sont détenuz en arrestz ma très-chière compaigne et enfains, jointz tous mes biens moebles que j'ay par delà : dont ne puis bonnement imaginer les rasons pourquoy. Bien est vray que l'on m'at dict que Vostre Excellence auroit fait prendre information sur la deffaicte de ladicte armée, et ce à cause que Vostre Excellence auroit quelque mauvais oeil et jugement d'infidélité de moy, et que je auroy eu auleugne intelligence ou tenu correspondance avecques les ennemis. Ach Dieu ! que nouvelles pour ung prisonnier en tant estroicte garde et tant mal traité ! Je assure Vostre Excellence, en foy de gentilhomme, et sur le serment que j'ay fait à Dieu et à Sa Magesté, que oncques de ma vie (c'estant le faire) n'y en ay pensé, comme aussy Vostre Excellence ne trouverat à jamais ; et sont telz rapporteurs vray menteurs et usurpateurs de la vérité, que j'espère, par la divine providence, ne demoureront à tousjours couverte ou ensevelie, ains quelque jours serat mise en lumire. Par où me semble (soubz humble correction de Vostre Excellence) que, pour ne fouler innocemment et sans mérite l'honneur et renommée d'ung gentilhomme qui, vertueusement, sans vice, fraude ou corruption, ains avecques toute fidélité, exposant corps et vie, at servy Sa Magesté environ quarante ans, Vostre Excellence pouloit commander que ladicte information fusse bien et deument prinse, sans que tant ferme Vostre Excellence s'arreste ad ce que tesmoignent les capitaines retournées et aultres fuyards : car ceux-là mesmes sont cause de toute ladicte perte, ayantz tous (oultre la promesse à moy faicte, et sur quoy le pluspart d'iceulx m'ont donné la main, en signe de ferme promesse, de résister vaillamment à l'ennemy) délaissé leur batteaulx, et s'en sont enfuyz sans auleugne defence. Et sy aussy les mariniers de Duynckercke et aultres de mon bateau n'eussent tant schandaleusement prins la fuyte, dilaisantz mondict bateau, l'ennemy ne m'eusse oncques abordé : par où je diz que nulz d'iceulx mérite le service de Sa Magesté, mais bien d'estre chastiez, à l'exemple d'aultres. L'intention des ennemis n'estoit jamais d'entrer sy haut à la rivière ; mais, par l'appréhension du capitaine Francisco de la Rua, lequel tant laidement se laissa prendre, avecques encoires ung aultre bateau de nostre garde, toutes deulx d'ugne petite heude, s'en sont assez bien informez de nostre force ; et n'estiont lesdictz ennemis que xxii batteulx armées en nombre, et les aultres huydes et sans artillerie, de sorte que, sy les fuyards n'eussent prins la fuyte, sans faulte l'ennemy n'eusse sceu riens gagner. Néantmoins, estant la fortune tombé sy malheureusement de nostre costé, ne doibt pour ce la faulte estre mienne, pour les raisons que dessus : car, estant d'ung chacun délaissé, que deffence pouvoit faire ung homme seul, comme je me trouvoye ? Aussy, sytost que j'entendis la venue des ennemis en l'église de Lillo, j'ay envoyé homme exprès vers Vostre Excellence, pour avoir des souldartz au secours, et que je me tiendroy ancré dessoubz le fort d'Oirdamme, comme aussy, quelques jours paravant, j'ay adverty à Vostre Excellence, tant par remonstrans que par certaine lettre, que les ennemis estiont venus avecques certaine quantité de batteaulx de guerre à Vlissinghen et Rammequin, ne sachant à quel intention ; et ausy le trouverat Vostre Excellence estre tout véritable, et que je n'ay oncques pensé ny prétendu faire chose préjudiciable à Sa Magesté, ains toute fidélité et services, tant aux